LES BREVES MEULSONNES

Gérard SCHIVRE et le président François MITTERAND

2 juin 1987, il est fait Chevalier de Légion d' Honneur à titre militaire

En 1999, le président Jacques CHIRAC décide d'employer le terme de guerre pour qualifier les « évènements d'Algérie » Ces anciens soldats prennent ainsi leur place auprès de leurs ainés au rendez-vous annuel devant les monuments aux morts des villes et des villages.
A 20 ans, Gérard SCHIVRE est appelé sous les drapeaux avec la classe 59-1 A. Il est intégré après 9 mois de service militaire en Allemagne dans un premier temps au 5ième bataillon de chasseurs portés.
Avec le 110ième régiment d'infanterie, il débarque un dimanche soir en Algérie. L'immersion est brutale. Les soldats sont héliportés au milieu des combats. Nombreux de ses copains meurent ... On n'est jamais préparé à ça !!! Pendant ses heures de repos, il s'improvise instituteur avec les enfants ... Au cours d'une opération, une balle le blesse grièvement au ventre. L'attente, avant qu'on le rapatrie, n'en finit pas ... Il tient bon et reste toujours lucide ... Un hélicoptère arrive enfin. Il est sanglé sur un brancard à l'extérieur de l'appareil. Au fur et à mesure qu'il quitte le sol, une douce euphorie l'enveloppe, il fixe le ciel et l'infini ... Heureusement une autre sensation le ramène de son voyage intemporel ... Le maréchal des logis Gérard SCHIVRE retrouve en France sa famille pour sa convalescence en avril 1961.
Aujourd'hui, cet homme n'a rien oublié et surtout pas cet algérien qui lui a sauvé la vie, ni celui qui a essayé de la lui retirer. Il n'est jamais retourné dans ce pays !

Ses faits d'armes lui ont valu : une citation à l'ordre de la brigade avec étoile de bronze en 1960 – une citation à l'ordre de la division avec étoile d'argent en 1961 – une citation à l'ordre de l'armée avec palme la même année – l'insigne de la médaille militaire en 1961.

Evelyse et Michel HEQUET – 22, de Flavigny à Maron

Michel à vingt ans collectionne des figurines militaires. L'uniforme le subjugue. Il endosse celui de sapeurs pompiers volontaires pendant près de quinze ans.

Un copain lui offre un premier uniforme. En 2005 il récupère un képi et c'est parti …

Au fil des années, il arrive à se constituer un véritable musée militaire de 100 m2 avec près de mille pièces ...

Cela fait une quinzaine d'années que sa femme partage avec lui cet engouement. Elle l'aide dans l'agencement et la mise en scène des mannequins. Elle arrange les vêtures, coud les ornements, les boutons … Une femme sait faire ces choses là ... Pour cela elle dispose d'un atelier de couture digne d'une professionnelle.

Dans un premier temps, la prédilection première de notre passionné se porte sur les uniformes de gendarmes de toutes époques. Mais très vite il élargit sa collection à toute l'armée française : les pièces les plus choyées, un képi de lieutenant-colonel de 1914 et celui d'un général porté en 1920.

Depuis sa mobilité réduite, Michel s'enferme dans cet univers. Il s'adonne à l'uniformologie et ainsi constitue des classeurs renfermant des informations précieuses sur toutes les époques et sur l'histoire de chaque pièce... Il consulte sur internet les sites spécialisés, comme Le Militaria : la branche consacrée à cette activité. Il est fasciné devant les iconographies et autres images d'Épinal. Il se rend régulièrement dans les différentes Bourses d'échange de notre région.

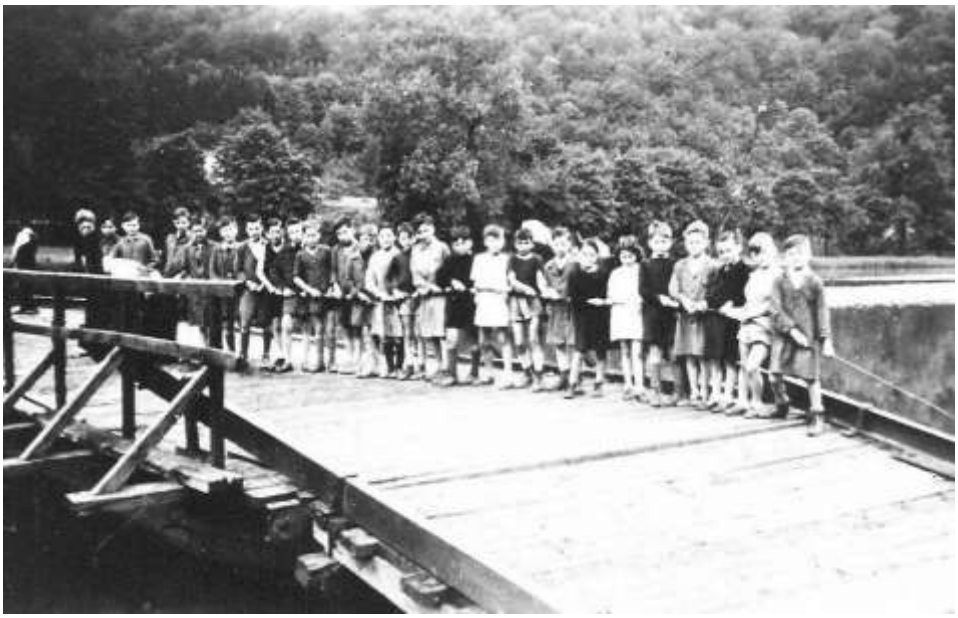
Son visage s'illumine quand il nous fait partager ses découvertes. Il échange avec sa femme un regard complice quand il explique qu'il s'est laissé tenter par tel ou tel achat ... enfin c'est souvent grâce à elle ...

SUR LE PONT …

1874 : construction du premier pont à Maron.
Pierre Boulanger a retrouvé un vieux cahier d'écolier de son père Constant (1899-1987). Il nous fait partager ces notes :
«Quand l'entente cordiale a été signée avec l'Angleterre en 1904 : on prévoyait déjà la guerre avec l'Allemagne…
Pont-Saint-Vincent était un fort classé de 1°classe. En juillet 1911, le Lord Maire de Londres et des officiers de l'état major anglais sont venus le visiter.
Comme en France, on fait bien les choses, ils sont repartis en bateau à vapeur'' Le Frecot '', appartenant aux Ponts et Chaussés - Service de la Navigation. J'allais encore à l'école. Je me souviens qu'un interprète était venu nous apprendre à crier Hip Hip Hip Hourrah !!! L'instituteur Monsieur JEROME nous avait conduit dans les près faire des bouquets de fleurs. On les lança sur le bateau depuis le pont, en poussant nos cris ...
Au barrage de Maron, le père ODET, barragiste, les a reçus chez lui. Les officiels ont traversé à pied le barrage, refait à neuf, pour prendre des voitures et rejoindre Toul et ses fortifications ...
En 1912, le Tsar Nicolas II de Russie est passé sur le pont de Maron. Il était venu en inspection au camp du Bois l'Évêque en calèche. De nombreuses troupes à cheval et une fanfare militaire l'escortaient ...»

18.06.1940 : destruction du pont par le Génie français : deux morceaux de pile en béton subsistent ...
21.06.1940 : les allemands lancent une passerelle provisoire sur les morceaux de piles restant avec des perches de sapin récupérées dans le bois du Fond de Monvaux.
Hiver 1940 : elle est entraînée lors des crues de la Moselle.
Un premier bac provisoire est installé. Le passeur s'aide d'une perche en bois pour le faire avancer : la traversée devient hasardeuse lorsqu'il y a du courant ...

Pendant ce temps les meulsons et l'entreprise TODT essaient de remonter un pont en bois pour joindre les deux rives.

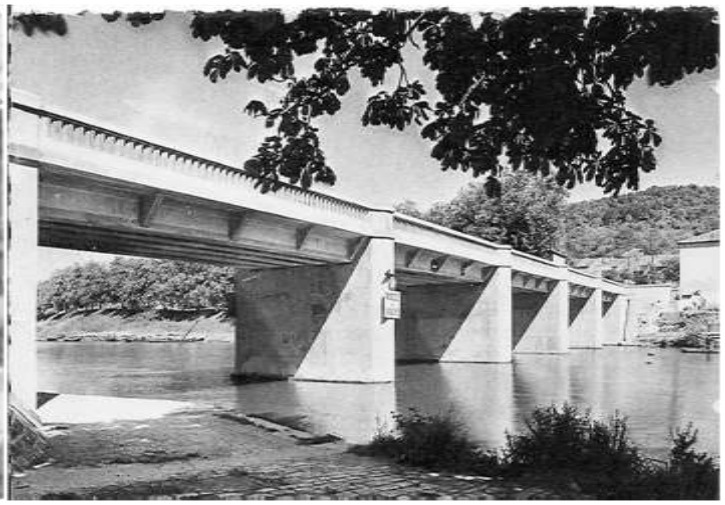


03.09.1944 : les allemands brulent le pont inachevé pour retarder la progression des alliés et détruisent toutes les embarcations.
1944 - 1949 : pour la commodité des Meulsons qui possèdent des terres sur la rive gauche et pour permette aux Béliers de Sexey aux Forges la traversée du fleuve, on retire l'ancien bac de l'eau et on le répare pour rétablir le passage.

JONQUET André

Un câble de maintien est amarré à environ 15 m du sol : côté Maron au pied d'un platane sur le quai militaire - côté Sexey en haut d'un marronnier, et à un pieu au sol pour l'empêcher de plier. Sur ce câble roulait une poulie avec deux câbles de maintien en forme de V : un fixé à l'avant du bac côté Sexey aux Forges – l'autre vers l'arrière côté Maron enroulé sur un treuil pour diriger le bac bien perpendiculaire à la rive au moment de l'appontage. Pour faire avancer le bac, un câble de traction accroché à chaque rive remplace la perche en bois. Le passeur, à un bout du bac, le câble sur son épaule le tire à mains nues ou avec des gants jusqu'à l'arrivée à la rive. La traversée dure environ 10 minutes. Certains pressés, sautent avant l'arrivée sur la terre ferme et se retrouvent, c'est malin : dans l'eau !!!

1er pont construit en 1874 – détruit en 1940

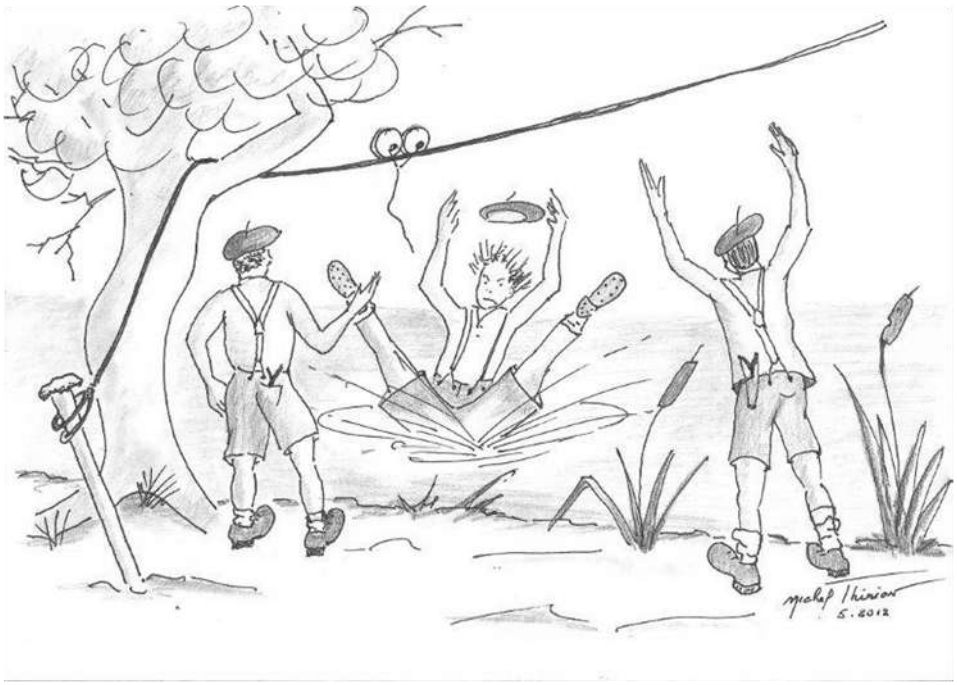


1949 – 1950 construction du pont
inauguration le 9 juillet 1950

1976 – 1979 le pont actuel est construit pour permettre le passage des péniches à grand gabarit. On démonte le bac définitivement ...

Néanmoins, on laisse dans un premier temps le câble de maintien, reliant les deux rives à 15 m du sol et sa poulie. Sur celle-ci, un autre câble d'à peu près 1,50 m a été oublié. La tentation est trop forte pour certains enfants de Maron, surtout ceux de la classe 46 (voir photo plus loin). Le défi : attraper le câble de la poulie, prendre de l'élan, se laisser glisser du quai militaire et sauter au dernier moment juste avant l'eau ... Pierre MARCHAL, dans son élan, se retrouve suspendu au milieu de la Moselle. Les autres rapidement récupèrent une barque. Malgré leurs efforts ils arrivent trop tard. Pierre fatigué a lâché le cordage. Il nage et retrouve seul la berge tout penaud ... Tous se réfugient dans la cabane du passeur. Leur copain grelotte, certains l'aident à se déshabiller, les autres font un feu ''d'enfer'' pour le réchauffer.

Saluons leur bel esprit de camaraderie et de protection … (cette anecdote nous la devons à Pierre BOULANGER)



Classe 1946

De gauche à droite :
première ligne en bas : Pierre BOULANGER – Bernard COPPENS – Françoise COSTET – Jean SIMONIN – Claude RISSE
deuxième ligne : Pierre THOUVENOT – Jean-Pierre SCHNEIDER – Pierre GENOT – Daniel BREUILLE – Pierre FERRAND -
troisième ligne : Gilbert NIREL - Yvon THOUVENIN – Jean-Marie SCHNEIDER – Maurice BOTTON – André PERNOT -

dernière ligne en haut : Henri PEPOS – Jacques BRU – Pierre DEMANGE – Roger VAUGENOT – Jean-Pierre BRU

Après leur récit les Meulsons se retrouvent chaque fin d'année et partagent leur souvenirs ... (décembre 2011)

Annick HENRY (Mai 2012)
Michel HENRIET

Photos prêtées par Gérard SCHIVRE – Pierre BOULANGER – Maurice BOTTON – Ernest MUNIER

Cartes postales collection Michel HENRIET

Merci à Jean-Marie JACOB - son livre "La vie de notre village"